

Nous nous rendons coupables de paresse, en ne faisant rien ; en faisant des riens, en donnant trop de temps aux repas, à la récréation, au sommeil, en travaillant trop lentement, sans l'attention convenable, de mauvaise grâce, à contre-cœur, murmurant, trouvant toujours l'ouvrage trop difficile, en négligeant ses devoirs de religion, les omettant, s'en acquittant avec indifférence et les remettant de jour en jour.

Comment alors détruire le péché dans notre âme ? En découvrant notre défaut dominant et en le déracinant. Si un chêne est fortement enraciné dans le sol, quel sera le meilleur moyen de le faire mourir ? Sera-ce en coupant les branches ? Non, car chaque nouveau printemps en fera pousser de nouvelles. Quel moyen prendre alors ? C'est d'en couper les racines, et vous verrez alors mourir le chêne puissant avec toutes ses branches. De même, notre péché capital est la racine qui produira une foule d'autres péchés, aussi longtemps que nous ne l'aurons pas extirpé de notre âme. Tant que nous essayerons de détruire nos péchés sans toucher à notre péché capital, notre principal péché, nous ne ferons que couper des branches qui renaîtront. En effet, un grand nombre de personnes ne font jamais que couper des branches, et c'est la raison pour laquelle elles ne retirent pas de la prière, des messes qu'elles entendent, des sacrements et des sermons, autant d'avantages qu'elles devraient en retirer. Ne vous imaginez pas, cependant, parceque vous n'êtes pas devenu meilleur après avoir prié, entendu la messe et fréquenté les sacrements, que vous ne faites pas de bien du tout. Ce serait une erreur et faire le jeu du démon qui voudrait vous voir cesser vos pratiques de piété. A quoi vous servent, peut-il vous dire, vos efforts pour devenir meilleur ? Vous êtes aussi méchant qu'il y a un an. Défiez-vous de ces trompeuses suggestions. Car sans la prière et la fréquentation des Sacrements, vous seriez pires que vous n'êtes. Je suppose qu'un homme remonte à la rame le courant rapide d'une rivière. Il rame aussi fort qu'il le peut, mais ne refoule pas le courant d'un seul pouce ; s'ensuit-il qu'il ne fasse rien ? Non, il fait beaucoup : il empêche le courant de l'entraîner vers l'océan. Il conserve la même position jusqu'à ce que la force de la marée ait diminué, et alors il peut remonter la rivière. Il en est ainsi de ceux qui s'efforcent d'être bons et qui combattent contre les violentes tempêtes de la tentation. S'ils cessent de combattre, ils seront entraînés dans le grand océan du péché et perdus pour toujours. Un jour la violence de la tentation diminuera, et ils pourront alors s'avancer vers le ciel. Nous éprouvons surtout des tentations lorsque nous essayons de